GHEORGHE Adriana

Doctorante du CRIMEL (Vincent Jouve)
« Le jeu de la cruauté dans l'œuvre de Perec »
Aujourd'hui professeur d'anglais

Sessions 3 et 4, 2007-2009

Session 3 : « Lire l'hétérogénéité romanesque » (2007-2009)

« A propos de G. Perec : les altérations de l'individu dans les sociétés totalitaires »

*

Je suis professeure d'anglais depuis 2011, agrégée depuis l'année dernière, et je consacre le temps où je n'enseigne pas à la création. J'ai fondé en 2019 avec mon époux un atelier de micro-édition (typographie à l'ancienne, sérigraphie, arts visuels) et nous réalisons des livres d'artiste à tirage limité, des affiches, des cartes, des livres-objets et d'autres créations diverses (https://atelierdes13vents.wordpress.com/). C'est souvent l'occasion très enrichissante de travailler avec des artistes de la région ou d'ailleurs. J'écris toujours, des textes courts, des textes longs, un roman qui se passe à Reims et que je ne désespère pas de voir publié un jour, des poèmes aussi, des slogans, en français et en anglais, certains publiés par-ci par-là.

Cela aurait été avec grand plaisir que je serais venue à la fête de clôture du séminaire, mais comme je vis à Perpignan, cela fait un peu loin... mais voici mes souvenirs, en vrac, de mes participations au séminaire :

Je me souviens du sourire de Marie-Madeleine Gladieu. Je me souviens avoir parlé pendant quarante minutes du jeu de la cruauté dans l'œuvre de Perec et avoir soulevé la question de l'inconscient du texte, de cette part en quelque sorte irrationnelle qui semble échapper à l'écrivain pendant le processus de création. Je me souviens de la joie d'Alain Trouvé et de son plaisir manifeste à exposer sa théorie en la matière. Je me souviens de l'explication très claire de Vincent Jouve sur la part non maîtrisée inhérente à tout acte d'écriture. Je me souviens avoir dit, timidement, que je n'étais pas convaincue, je ne voulais pas, visiblement, résoudre ce mystère de la création. Je me souviens d'un colloque sur la littérature latino-américaine et de la présence de Mario Vargas Llosa. Je

me souviens de l'enthousiasme d'Emmanuel Le Vagueresse. Je me souviens des rencontres du mardi après-midi, des discussions stimulantes, de mon carnet où je notais les idées à travailler, de cette sensation d'avoir frôlé, touché, compris le cœur du problème. Je me souviens avoir toujours trouvé drôle l'acronyme AIL, pour ses connotations culinaires, je me souviens aussi de mon étonnement particulier devant ce mot avec une lettre muette, de mon étonnement général devant les lettres muettes de la langue française et de ma conviction, toujours immuable, qu'elles doivent avoir une raison bien à elles d'exister, ces lettres muettes françaises.